



**HAL**  
open science

Compte rendu de: Philip R. Hardie / Valentina  
Prosperi / Diego Zucca Lucretius Poet and Philosopher:  
Background and Fortunes of De Rerum Natura

Julie Giovacchini

► To cite this version:

Julie Giovacchini. Compte rendu de: Philip R. Hardie / Valentina Prosperi / Diego Zucca Lucretius Poet and Philosopher: Background and Fortunes of De Rerum Natura. *Latomus: revue d'études latines*, 2021, 80, pp.719-721. hal-04002810

**HAL Id: hal-04002810**

**<https://hal.science/hal-04002810>**

Submitted on 23 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de : Philip R. Hardie / Valentina Proserpi / Diego Zucca  
*Lucretius Poet and Philosopher : Background and Fortunes of De Rerum Natura*  
Berlin / New York, W. de Gruyter, 2020  
(Trends in Classics. Supplementary Volumes, 90)  
23,5 × 16 cm  
x-403 p., fig., 129,95 €  
ISBN 978-3-11-067347-0

Julie Giovacchini, Centre Jean pépin (UMR8230-CNRS)

Il n'est pas toujours facile de trouver un titre pour un recueil, surtout lorsque son sujet n'est pas à proprement parler original. Il se trouve que l'ouvrage sur lequel porte cette recension porte le même titre qu'une monographie de E. Sikes, publiée en 1936 ; ce n'est sans doute pas une coïncidence, et je trouve très pertinent d'avoir ainsi souligné indirectement à quel point le problème de la réception lucretienne a pris une ampleur telle qu'il déborde progressivement tout le reste quand il est question de l'auteur du *De Rerum Natura* : quiconque travaille sur Lucrèce ne le fait jamais qu'a posteriori, à la suite d'une très longue lignée de lecteurs et analystes, et nul ne peut prétendre à la moindre fraîcheur ou réelle nouveauté.

On aurait bien tort cependant, sous couvert d'une impression de déjà vu, de ne pas accorder à ce volume toute l'attention qu'il mérite. Ce recueil d'articles, issu d'un colloque anniversaire célébrant, à Alghero, en juin 2017, les 600 ans de la redécouverte de Lucrèce par Poggio Bracciolini, réserve de très belles surprises.

Il a pour ambition de proposer une collection relativement homogène de textes académiques portant sur le sens des diverses disparitions et réapparitions de Lucrèce dans l'horizon culturel occidental, en réinterprétant la singularité de la poésie de Lucrèce à l'aune de cette fortune mouvementée. Celle-ci elle-même a partie liée avec le contenu du texte ; moins audacieux, il eût connu une vie plus calme, et n'aurait pas si longtemps disparu.

L'introduction souligne qu'il existe en réalité deux réceptions du *De Rerum Natura* : celle de Lucrèce lui-même, et celle de l'épicurisme qu'il transmet. C'est pourquoi la première partie du livre, consacrée à cette deuxième réception, porte principalement sur la philosophie de Lucrèce et son éventuelle nouveauté par rapport à l'arrière-plan épicurien originel. Les quatre parties suivantes quant à elles forment un ensemble beaucoup plus long, et s'intéressent aux réappropriations et réceptions antiques, tardives antiques et modernes de Lucrèce ; elles débordent donc très largement au-delà des thématiques strictement épicuriennes.

Comme on peut s'y attendre, un cas important est fait de la réception italienne à la Renaissance ; le volume se place dans une position intermédiaire bienvenue entre deux fantasmes sur Lucrèce : le novateur génial et unique qui provoque la Renaissance et la modernité à lui tout seul (hypothèse défendue par S. Greenblatt) et le classique rapidement intégré dans un environnement culturel dans lequel il est déjà parfaitement assimilé (hypothèse de P. Vesperini). En réalité la préface parle plutôt à juste titre de réception « schizophrénique » (p. 6) ; on regrettera peut-être à ce propos l'absence totale de la période médiévale de l'épicurisme dans ce recueil, dont l'étude a pourtant récemment permis de commencer à expliciter un peu mieux les causes de cette ambivalence (voir par exemple l'ouvrage récent d'A. Robert, *Epicure aux enfers*, Paris, Fayard, 2021, sur cette question).

Tous les articles du recueil sont assez courts, bien écrits et bien informés ; ils s'appuient pour la plupart sur des références bibliographiques récentes et complètes. Certains sont d'une originalité et d'une qualité remarquables. L'ensemble navigue entre réception philosophique et littéraire, voire imaginaire, et s'aventure à quelques reprises en dehors du paysage culturel italien, en Angleterre et jusqu'au Mexique.

La première partie (« Lucretius and the Traditions of Ancient Philosophy ») aborde le poème de Lucrèce en tant que lieu de réception de débats anciens, en particulier issus de la première partie de la vie de l'école épicurienne : la nature du plaisir (D. Sedley), les polémiques autour de la fiabilité des sensations avec les courants sceptiques depuis la Grèce jusqu'à l'Inde (D. Zucca, R. Stoneman),

le *mind-body problem* (F. Masi), l'application des explications multiples aux phénomènes naturels exceptionnels (F. Verde). L'effort fait, de la part de l'ensemble des auteurs de cette partie, pour proposer des synthèses de très grande qualité qui soient accessibles à un lectorat non spécialiste de l'épicurisme antique tel que celui à qui doit s'adresser ce genre de volume m'a paru particulièrement important et digne d'éloges.

La seconde partie (« Ancient Receptions ») s'intéresse à la réception du *De Rerum Natura* dans l'Antiquité, chez Sénèque (M. Garani) et dans la poésie chrétienne tardo-antique (P. Hardie). Elle montre bien comment, dès l'Antiquité, la double nature poétique et philosophique du texte complique singulièrement sa lecture, et invite ceux qui y puisent une inspiration à louvoyer entre imitation enthousiaste et désaccords conceptuels ou idéologiques profonds.

La redécouverte lucrétienne à la Renaissance et sa postérité moderne occupent les troisième et quatrième parties ; il s'agit de la section la plus longue et probablement la plus attendue d'un recueil consacré à la réception d'un texte comme le *De Rerum Natura*. Le découpage entre ces deux parties n'est pas très clair ; on comprend que les éditeurs ont souhaité isoler dans la (passionnante) troisième partie (« Recovery : Early Modern Scholars, Readers, and Translators ») les éléments liés à l'histoire de la traduction (V. Prosperi) et de la dissémination, contre la censure (A. Palmer), du *De Rerum Natura*, mais il y a des chevauchements inévitables avec la quatrième partie, explicitement consacrée aux réappropriations philosophiques et poétiques du texte, et la séparation semble quelque peu artificielle. Il n'en reste pas moins que la lecture de cette troisième partie est un remède souverain contre la binarité de certaines propositions concernant la fortune du *De Rerum Natura*, et qu'on en sort presque étourdi devant l'incroyable subtilité des stratégies utilisées par ses premiers traducteurs pour contourner les interdits.

La très longue quatrième partie (« Modern Receptions of Lucretius and his Thought ») traite des sujets et surtout des auteurs divers, qui ont tous en commun d'avoir lu, étudié et utilisé le *De Rerum Natura* : Machiavel (M. De Caro), Gian Vincenzo Pinelli (A. Ceccarelli), Giovanni Battista Pio (E. Nicoli), Giovanni Delfino (M. Sarnelli), Leibniz (M. F. Camposampiero), Diego José Abad et Francisco Javier Clavigero (A. Laird), Tennyson et Arnold (S. Harrison).

Elle propose de ce fait un panorama très complet et plutôt vivifiant de l'état actuel des recherches sur les lectures savantes de Lucrèce, et montre bien comment le texte a pu infuser dans des terreaux extrêmement variés et pour certains inattendus, et se prêter à toutes les appropriations, parfois jusqu'à la déformation pure et simple. Elle place également en pleine lumière des figures humanistes importantes, dont on a tendance à méconnaître le poids dans la transmission érudite, et souligne s'il en était besoin à quel point l'histoire longue d'un texte est, d'abord, celle de ses éditeurs et commentateurs.

La cinquième et dernière partie (« Images of Lucretius ») s'intéresse à l'imaginaire créé par les lectures du *De Rerum Natura*, d'une part autour de la biographie fantasmée de son auteur dans ses différentes réécritures historiques (G. Solaro), d'autre part sur le plan pictural, en explorant les symboles directement issus de la poésie lucrétienne et utilisés comme autant de signes de reconnaissance dans les différents frontispices des éditions du *De Rerum Natura* (G. Cherchi). Des planches d'illustrations accompagnent agréablement la lecture de ce dernier texte et donnent une idée de la richesse et de la longévité de l'iconographie inspirée par le poème.

Je ne peux que recommander la consultation de ce recueil à l'ensemble des personnes intéressées par la réception lucrétienne. Ces textes ouvrent des perspectives de recherche très stimulantes, et leur format clair et incisif aidera beaucoup à populariser certaines figures et hypothèses encore beaucoup trop mal connues, y compris du public savant.